

De Versailles à Cologne en passant par Gelsenkirchen, mars 2010

Dans la mouvance des déplacements de la relique du cœur du Saint Curé, le cardinal Meisner, archevêque de Cologne émit le souhait de voir venir cette relique sur les bords du Rhin à l'occasion de la messe chrismale. Souhait auquel la direction du pèlerinage s'empressa de répondre.

Seulement un trésor d'une telle importance nécessitait un transport fiable. Qui accepterait donc de porter la relique jusqu'en Allemagne ? La proposition fût faite aux trois prêtres allemands de la Société Jean Marie Vianney en charge de la paroisse de Gelsenkirchen, ville éloignée d'une petite heure de Cologne. Honneur insigne que de convoier un bien aussi précieux, honneur plus grand encore que de pouvoir conserver pour presque deux jours dans leur paroisse cette relique, insondable témoignage spirituel.

C'est dimanche des rameaux, qu'un groupe de jeunes, sous la direction du Père Martin Lohof et de son vicaire le Père Swen Beckedahl, empruntait la route de Versailles afin d'en ramener la relique alors vénérée en ce lieu. Le périple était ambitieux et intense ; départ dans l'après midi, arrivée en soirée dans la cité royale, prise en charge des reliques et retour immédiat. L'itinéraire vers l'Allemagne ne fut pas non plus des plus reposant. Heureusement les voyageurs nocturnes trouvèrent étape et repos à Barweiler, sanctuaire marial confié aux soins du Père Heinrich Ant de la Société. En ce lieu, le peuple des Eifels put durant cette courte pause inaugurer la vénération allemande de la relique. Et déjà Jean-Marie Vianney attirait malgré l'heure matinale de nombreux pèlerins. L'heure vint où le village marial dût se séparer du saint curé, et de nouveau le convoi se dirigea Cologne où il était attendu du presbyterium et de son évêque.

La journée colonaise fut marquée par un temps de recueillement des prêtres du diocèse, et par une grandiose messe chrismale en la cathédrale de Cologne. Durant cet office où les prêtres renouvelèrent leurs engagements, la présence du Cœur du Saint Curé prit un accent particulier. Et le Cardinal Meisner ne put que rappeler en ce temps de crise pour l'Eglise, combien le prêtre à la manière du Saint Curé doit avoir un cœur semblable à Jésus-Christ.

La foule des prêtres et des fidèles put à l'issue de la liturgie vénérer la relique avant qu'elle ne prit la route de Gelsenkirchen où elle était attendue pour 21 heures.

L'église sainte Barbara n'attendit pas le Cœur pour s'emplir de fidèles, venus de différentes régions d'Allemagne et même de Hollande afin révéler en son cœur le patron des prêtres. Mardi saint, un riche programme débutait à 9 heures pour prendre fin mercredi saint à la même heure avec le départ des reliques vers Ars. Entre temps, l'église ne cessa de recevoir des pèlerins venus prier par l'intercession de saint Jean-Marie Vianney et s'associer aux temps spirituels proposés par la fraternité : heure de prière pour les prêtres, prière des heures, chemin de croix, méditations à l'aide de paroles du saint, confessions, prière du chapelet, adoration et messe solennelle. En parallèle au spirituel, la maison paroissiale proposait de visionner le film *Là où les saints passent*, et de prendre une simple collation.

La paroisse devint pour quelques heures une véritable usine de grâce, *Gelsenkirchen n'était plus Gelsenkirchen*, cette ville de la Ruhr revêtit la forme d'un lieu de pèlerinage, d'un nouvel Ars où de nouveau Dieu par le saint Curé oeuvrait grâce à son cœur livré à l'amour divin et ouvert aux misères humaines.